



Baromètre national Jeunes Chercheurs et Entrepreneuriat

Résultats du baromètre mené en mars 2021 par PhDTalent en partenariat avec Bpifrance

Baromètre Jeunes chercheurs et Entrepreneuriat Deeptech : quel niveau de motivation, d'information et de formation des jeunes chercheurs ?

Contexte du baromètre

Opéré par Bpifrance pour le compte de l'Etat, le **plan Deeptech**, lancé en début d'année 2019 a pour objectif de multiplier le nombre de startups deeptech issues des laboratoires de recherche, et d'assurer leur développement.

Une start-up Deeptech désigne un projet basé sur une technologie de rupture, en lien fort avec le monde la recherche.



Les doctorants et les jeunes docteurs occupent une place centrale dans ce dispositif et constituent un vivier de talents susceptibles d'être les entrepreneurs Deeptech de demain, principalement en tant que cofondateurs. Après une première édition prometteuse du concours i-PhD et un Deeptech Tour qui a réuni les acteurs locaux de l'entrepreneuriat Deeptech ainsi que près de 15 000 participants sur les principaux de campus universitaires, PhD Talent et Bpifrance ont souhaité mener cette enquête pour **approfondir leur compréhension des mécanismes à l'œuvre dans la dynamique entrepreneuriale des jeunes docteurs, à travers les motivations, les freins ressentis le niveau d'information et de formation de ces derniers sur les sujets liés à l'entrepreneuriat Deeptech.**

Après une première édition réussie en 2020, cette enquête devient baromètre permettant de mesurer l'évolution du rapport des jeunes chercheurs à l'entrepreneuriat Deeptech. Dès l'édition 2021, un nouveau volet a été intégré afin d'interroger les encadrants sur l'accompagnement de leurs doctorants vers l'entrepreneuriat. Des entretiens collectifs ont également été mis en place avec des encadrants volontaires afin d'obtenir des éléments qualitatifs.

Baromètre Jeunes chercheurs et Entrepreneuriat Deeptech : quel niveau de motivation, d'information et de formation des jeunes chercheurs ?

Méthodologie

Le contenu de l'enquête a été rédigé par PhDTalent. Afin de recueillir des réponses sur l'ensemble du territoire français, les acteurs au contact des jeunes chercheurs, ont été sollicités : écoles doctorales, collèges doctoraux, laboratoires et associations de doctorants et docteurs.

Les 14 500 inscrits de la plateforme PhDTalent ainsi que les jeunes chercheurs du réseau de la direction Deeptech de Bpifrance répondant aux critères de l'enquête ont été invités à répondre.

Enfin, l'enquête a été largement relayée sur les réseaux sociaux par PhDTalent et ses partenaires institutionnels, universitaires, associatifs et privés.

L'enquête a été diffusée du 24 février au 5 avril 2021 et les résultats ont été analysés par Pauline Vessely, chercheure associée au CERLIS et PhDTalent avec le soutien de Bpifrance.

COVID-19 et entrepreneuriat

Lors de l'édition 2020 de l'enquête dont les réponses ont été en partie recueillies lors du premier confinement, nous posons les questions suivantes :

« Les investissements vont-ils se maintenir ? Les motivations des jeunes chercheurs s'étioleront-elles au regard des incertitudes inhérentes à l'aventure entrepreneuriale ? Au contraire, les circonstances l'exigeant, se renforceront-elles face à la nécessité d'investir massivement dans le transfert des résultats de la recherche ? »

Un an plus tard, l'édition 2021 de ce baromètre apporte des réponses rassurantes sur l'évolution de l'intérêt des jeunes chercheurs pour l'entrepreneuriat.

Chiffres clés sur la communication du baromètre

Cibles adressées

75

associations de
doctorants

250

écoles doctorales

1 445

laboratoires

14 500

jeunes chercheurs
inscrits sur PhDTalent



**Jeunes
chercheurs**

6 469

consultations du
questionnaire



2 700

réponses



1 302

réponses complètes

Encadrants

2 531

consultations du
questionnaire



791

réponses



407

réponses complètes

Représentativité et exploitation des résultats (Volet Jeunes Chercheurs)

L'ensemble du territoire français a été couvert par l'enquête. Les proportions par région des lieux de déroulement des thèses correspondent bien aux chiffres officiels publiés par le Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

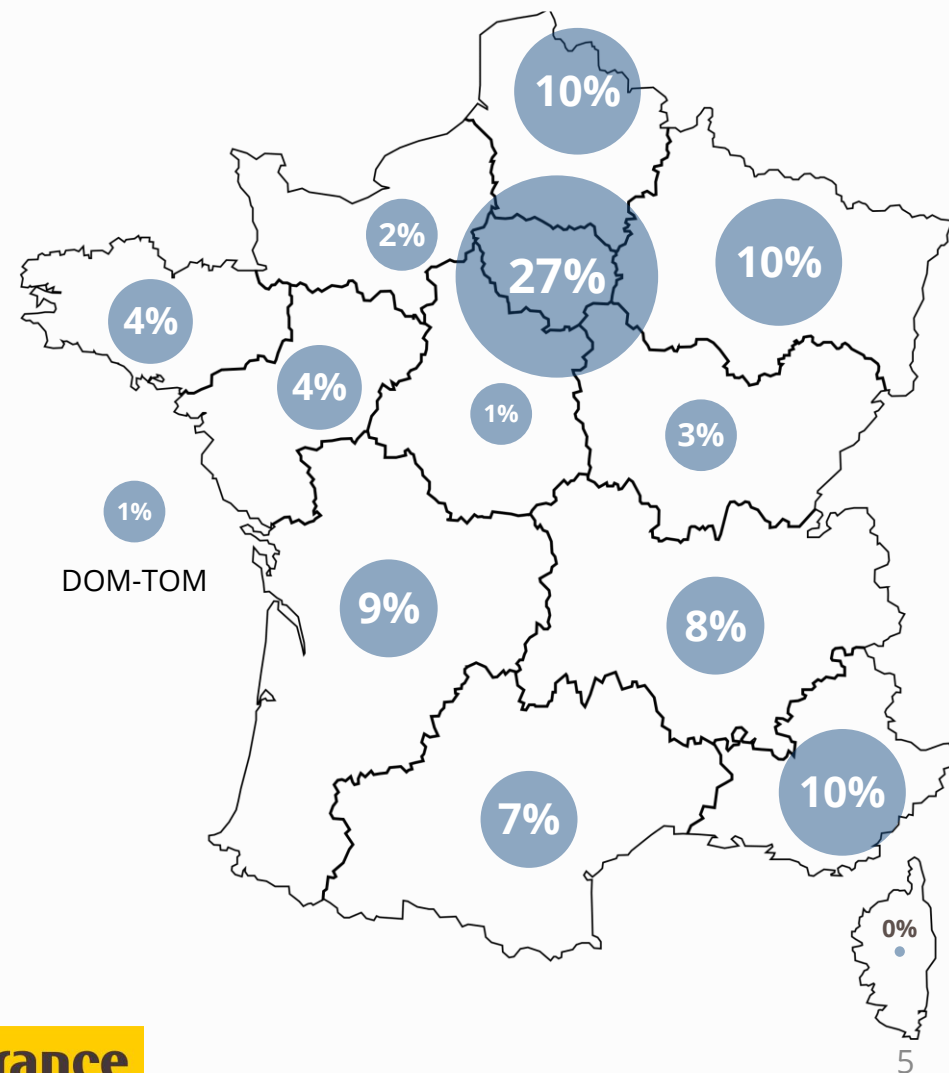
(Source : L'état de l'emploi scientifique en France – Edition 2019)

70% des répondants sont de nationalité française. Un chiffre encore supérieur aux chiffres officiels (43% de jeunes chercheurs étrangers) mais qui diminue de 8 points grâce à l'introduction d'une version anglaise des questionnaires.

Les femmes représentent 48,8% des répondants.

80% des répondants sont issus des sciences dures (voir liste des disciplines correspondantes en annexe). Dans la suite de la présentation, les résultats sont présentés pour cette catégorie de répondants.

Répartition géographique des lieux de thèse des répondants à l'enquête



Représentativité et exploitation des résultats (Volet Encadrants)

90% des répondants sont de nationalité française.

53,3% ont réalisé toute leur carrière en France.

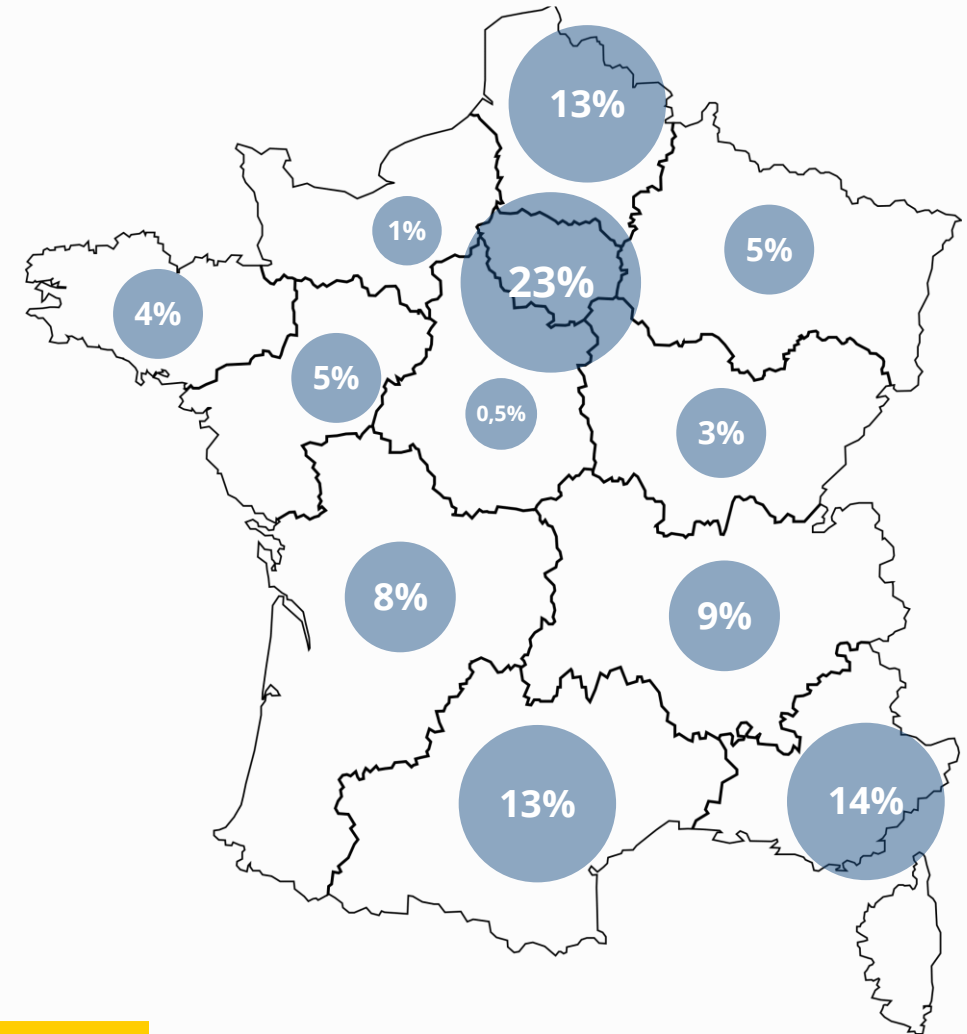
Pays dans lesquels les répondants ont majoritairement travaillé :
Etats-Unis, Royaume-Uni, Allemagne et Canada

Les femmes représentent 36% des répondants.

91,6% des répondants sont issus des sciences dures (voir liste des disciplines correspondantes en annexe).

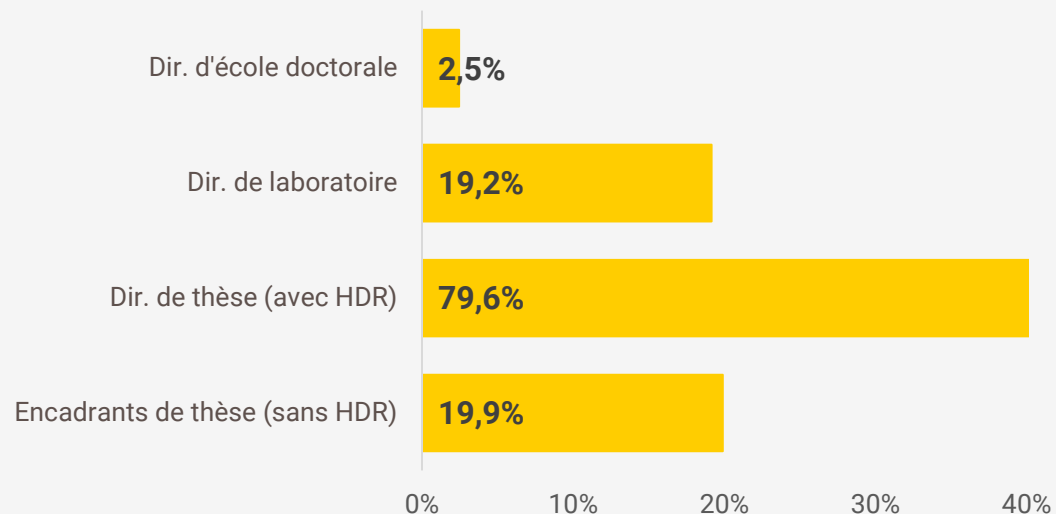
Dans la suite de la présentation, les résultats sont présentés pour cette catégorie de répondants.

Répartition géographique des lieux de travail des répondants à l'enquête



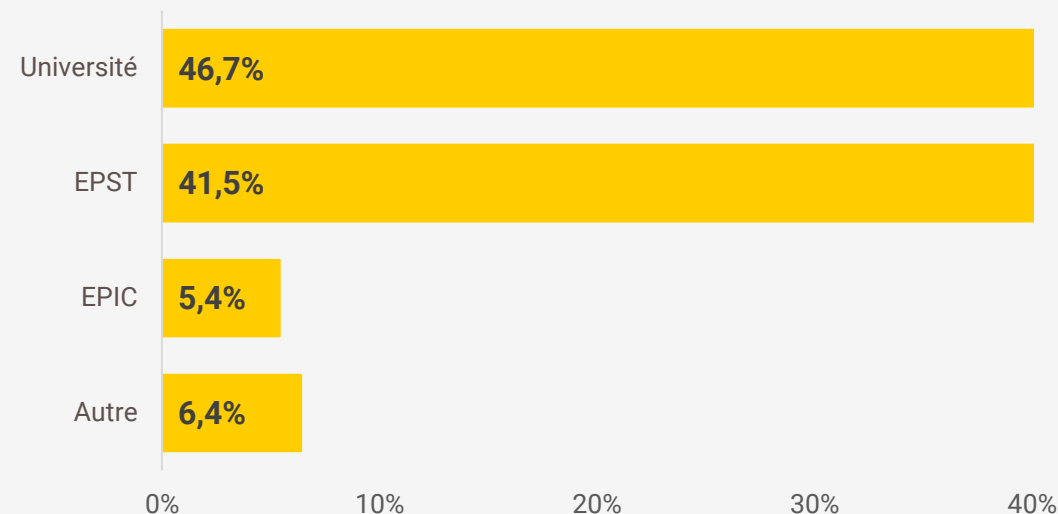
Représentativité et exploitation des résultats (Volet Encadrants)

Statut des encadrants répondants :
(% de répondants)



La population enquêtée est composée majoritairement de chercheurs expérimentés (79,6% de directeur·trices de thèse avec HDR), dont 19% sont directeur·trices de laboratoire de recherche et 2,5% d'école doctorale.

Etablissement de rattachement des répondants :
(% de répondants)



Universités et EPST sont très majoritairement représentés

Profil des encadrants vis-à-vis du monde économique et de l'entrepreneuriat



89,3%

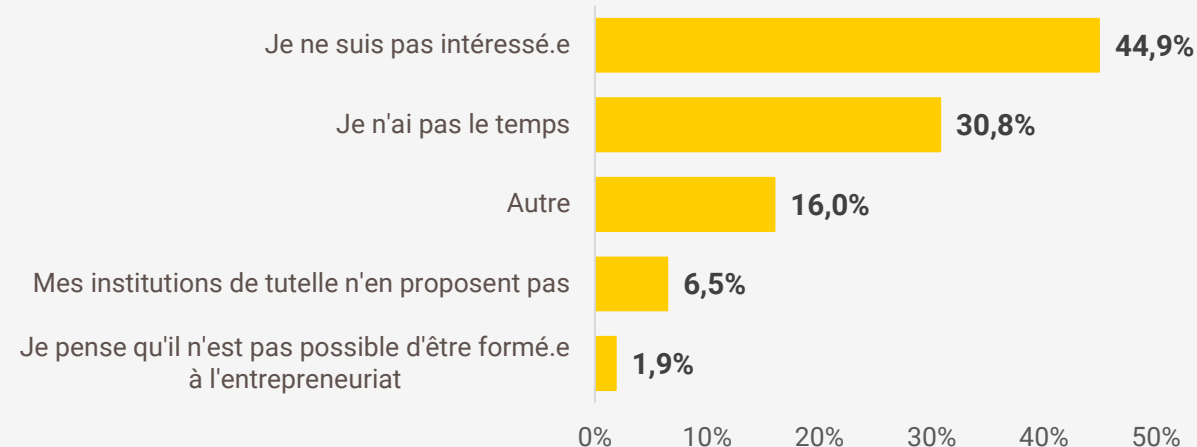
Déclarent qu'il existe des liens entre leur établissement et le monde socio-économique (tous dispositifs confondus).

87,1% des encadrants interrogés n'ont jamais suivi de formation à l'entrepreneuriat, par manque d'intérêt (dans 44,9% des cas) mais aussi par manque de temps (dans 30,8% des cas).

58% des encadrants déclarent que des start-ups ont déjà été créées ou sont en cours de création dans leur laboratoire à partir de résultats de recherche (par des titulaires dans 72% des cas et des doctorants ou post-doc dans 51%).

Pourquoi n'avez-vous jamais suivi de formation à l'entrepreneuriat ?

(en % des répondants)



Bright
ideas
Change the
world.

Partie 1

Une perception positive et un attrait pour
l'entrepreneuriat qui se maintient.

*L'appétence des jeunes chercheurs pour l'entrepreneuriat reste stable malgré
une situation économique incertaine.*

Les jeunes chercheurs et leurs encadrants : des profils qui se ressemblent.

Jeunes chercheurs

70,5%

considèrent que la valorisation via la création de start-ups **fait partie de la mission des chercheurs (+2,5pt).**

42,5%

Sont intéressés par le fait de créer ou co-fonder une start-up (-1,5pt). L'intérêt pour l'entrepreneuriat se maintient chez les jeunes chercheurs.

57,5%

considèrent que l'entrepreneuriat est un moyen d'**avoir un impact sur la société. (+0,5pt)**

54,5%

considèrent que les jeunes chercheurs ont les compétences nécessaires pour créer une start-up **(-3,5pt).**

Encadrants

68,4%

considèrent que la valorisation via la création de start-ups **fait partie de la mission des chercheurs.**

70%

des encadrants seraient favorables au fait que les institutions incitent davantage les jeunes chercheurs à valoriser leurs travaux de recherche via la création de start-ups.

77,2%

des encadrants ont une bonne perception de l'entrepreneuriat des jeunes chercheurs.

58,4%

considèrent que les jeunes chercheurs ont les compétences nécessaires pour créer une start-up.

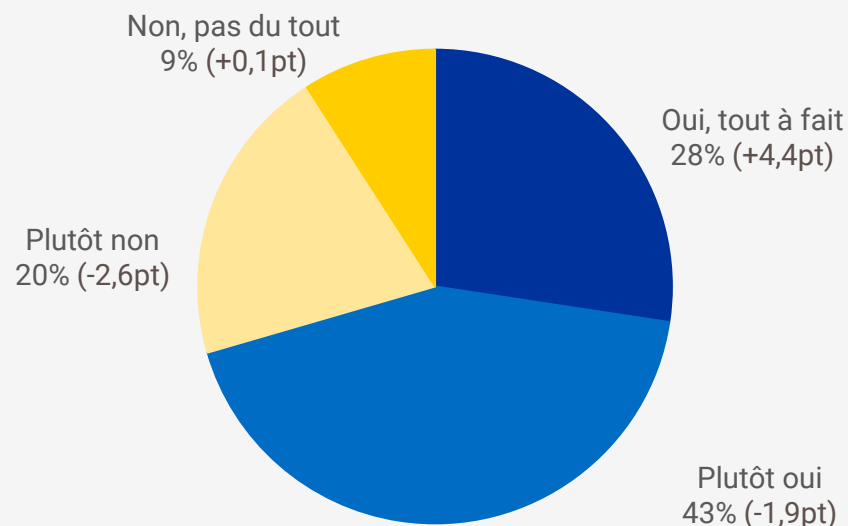
La valorisation des résultats scientifiques via la création des start-ups : un consensus encadrants / jeunes chercheurs



Jeunes chercheurs

Selon moi, la valorisation des résultats de recherche - par exemple, via la création de start-ups - doit faire partie de la mission des chercheurs :

(en % des répondants)

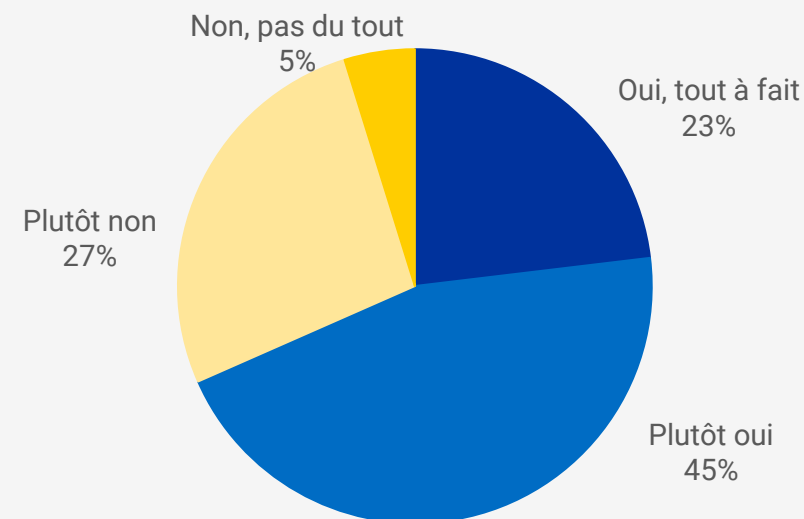


« La valorisation de la recherche est un élément clé de la connaissance par le grand public de la recherche. Les atouts des résultats de recherches pourraient aider des professions dans un soucis de productions, de santé etc. via les start-ups. »

Encadrants

Selon moi, la valorisation des résultats de recherche - par exemple, via la création de start-ups - doit faire partie de la mission des chercheurs :

(en % des répondants)



« Ils sont le mieux à même de comprendre les enjeux et les limites de la technologie proposée »

Malgré une situation économique incertaine, l'intérêt pour la création de start-up se maintient à un niveau très élevé



42,5%

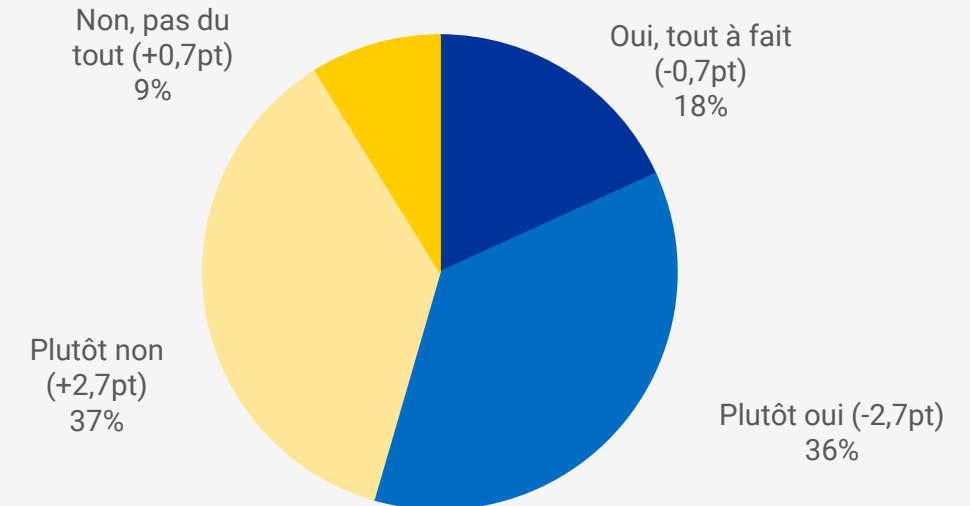
Sont intéressés par le fait de fonder ou co-fonder une start-up (-1,5pt).

54,5%

considèrent que les jeunes chercheurs ont les compétences nécessaires pour créer une start-up (-3,5pt).

Autonomie et persévérance, et capacité de synthèse sont les compétences identifiées par les jeunes chercheurs pour développer leur start-up. (Pas de changement par rapport à 2020).

Selon moi, les jeunes chercheurs ont les compétences nécessaires pour créer une entreprise :
(en % des répondants)



Pour leurs encadrants, les jeunes chercheur·es sont perçus comme ayant les compétences pour porter une start-up dans des proportions très proches des données recueillies auprès des jeunes chercheurs eux-mêmes.



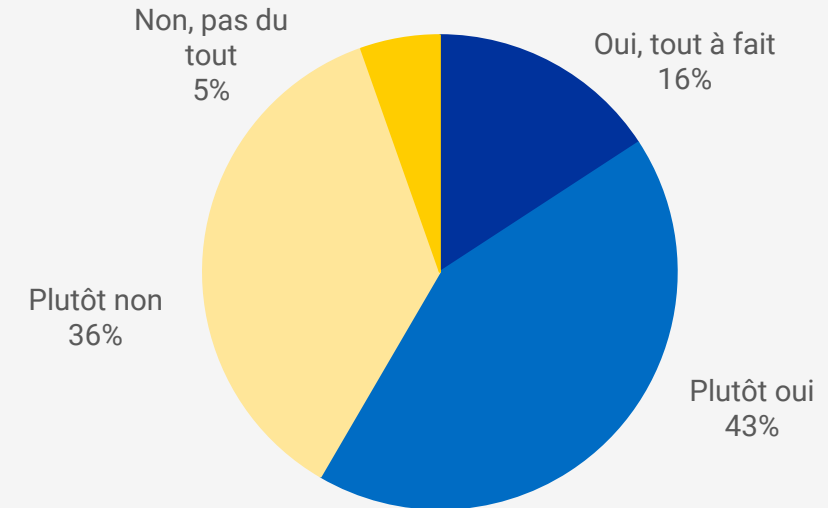
58,4%

considèrent que les jeunes chercheurs ont les compétences nécessaires pour créer une start-up.

Autonomie et **persévérance**, et **communication orale** sont les compétences identifiées par les encadrants pour que les jeunes chercheurs développent leur start-up.

Lors des focus groups, **les compétences relationnelles** (savoir-vivre par exemple) ont également été mises en avant.

Selon moi, les jeunes chercheurs ont les compétences nécessaires pour créer une entreprise :
(en % des répondants)



« Il ne faut pas oublier les compétences humaines, ce sont elles qui priment. »

La création de start-ups continue à être vue comme un moyen d'avoir un impact sur la société et ses défis.



57,5%

des jeunes chercheurs envisageant de créer leur start-up souhaitent **avoir impact sur la société (+0,5pt)** en répondant aux enjeux sociétaux et environnementaux (**31% (-3,6pt)**) ou en transférant leurs travaux de recherche vers le monde socio-économique (**26,5% (+4,1pt)**).

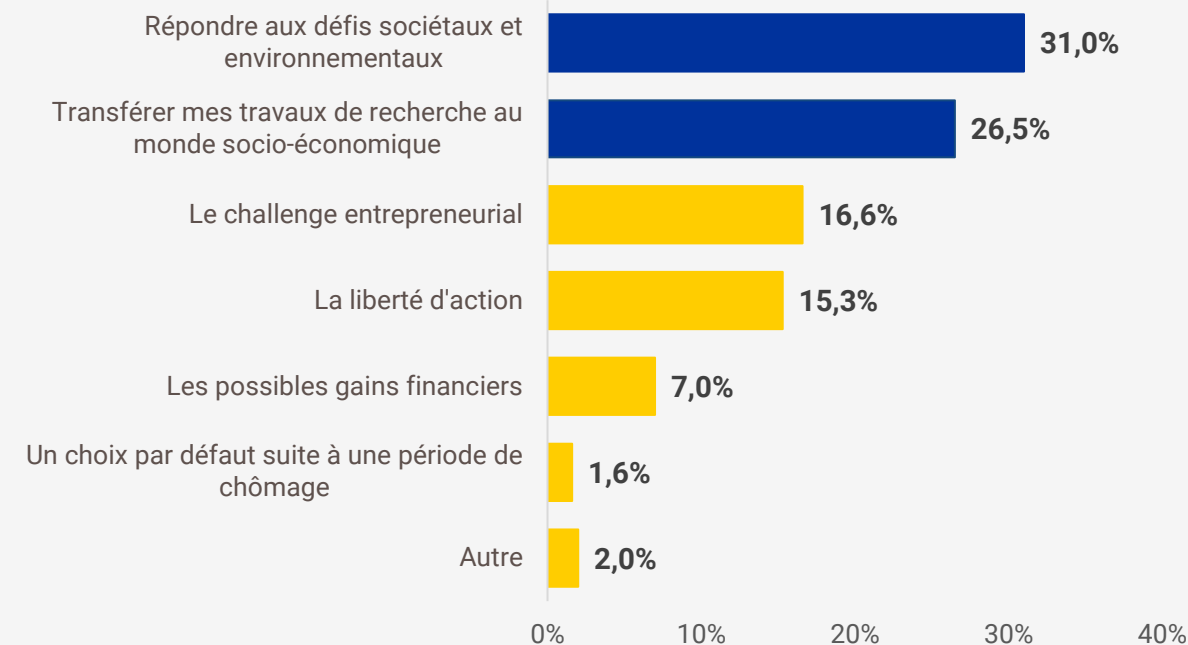
La sensibilité au transfert de la recherche vers le monde socio-économique est en augmentation.



« Pour moi, être chercheur-entrepreneur, c'est se donner les moyens d'impacter le monde : le désir pudique de tout scientifique. » (2020)

Ma principale motivation à créer une start-up serait :

(% de répondants ayant considéré que l'item fait partie des 3 sujets les plus importants)



Les encadrants ont une bonne perception de l'entrepreneuriat des jeunes chercheurs...



77,2%

des encadrants ont une bonne perception de l'entrepreneuriat des jeunes chercheurs.



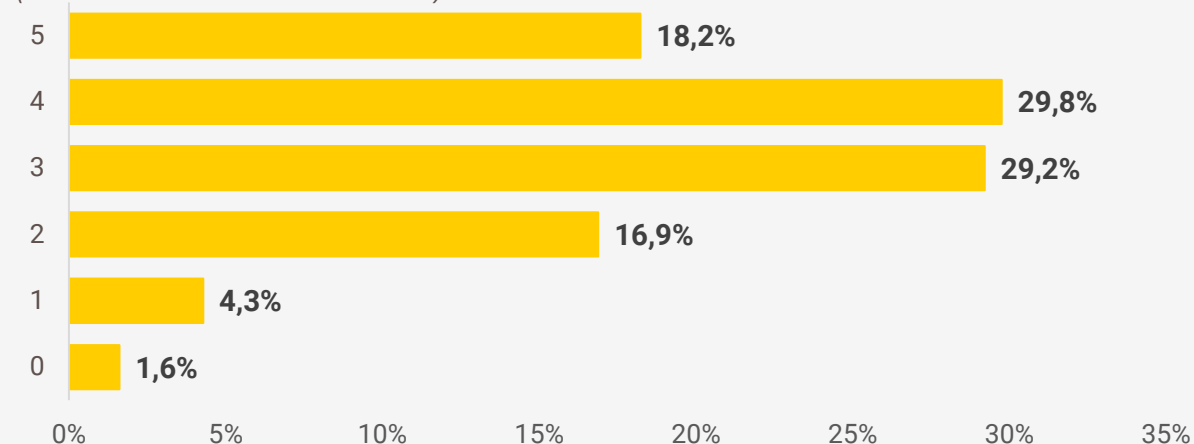
« Parce qu'il est utopique de penser que tous nos étudiants en thèse finiront chercheurs académiques et que la voie de création de start up peut convenir à beaucoup. De plus, l'impact de notre recherche et enseignement est peut être aussi voire surtout d'insuffler de nouvelles forces dans le pays et les start-up sont une de ces voies. »

68,4%

considèrent que la valorisation via la création de start-ups **fait partie de la mission des chercheurs.**

Quelle est votre perception de l'entrepreneuriat des jeunes chercheur.es / docteur.es ?

(0 = Très mauvaise – 5 = Très bonne)



...et seraient favorables au fait que les institutions incitent plus les jeunes chercheurs à entreprendre.



70%

des encadrants soutiendraient le fait que les institutions incitent davantage les jeunes chercheurs à valoriser leurs travaux de recherche via la création de start-ups.

32,2% déclarent clairement que leurs institutions devraient inciter plus les jeunes chercheurs à valoriser leurs travaux via la création de start-ups. (note = 4/5 ou 5/5). **38%** s'inscrivent dans une dynamique favorable mais peu franche (note = 3/5).



« Le monde du travail est en évolution perpétuelle, une des clefs est maintenant d'être acteur de son environnement de travail également. Si les jeunes chercheurs ne sont pas des moteurs de start-up, qui d'autre ? »



« Cela fait partie des débouchés naturels d'une thèse. La recherche publique est un atout pour l'économie française et les liens devraient être renforcés. »



« Pour que le fruit de la recherche française aille davantage en direction d'attentes sociétales et vers la création d'emplois. »

Partie 2

Des incitations à entreprendre encore peu perçues dans les laboratoires

Un environnement perçu comme peu incitatif

Les jeunes chercheurs ne perçoivent pas leur environnement comme incitatif



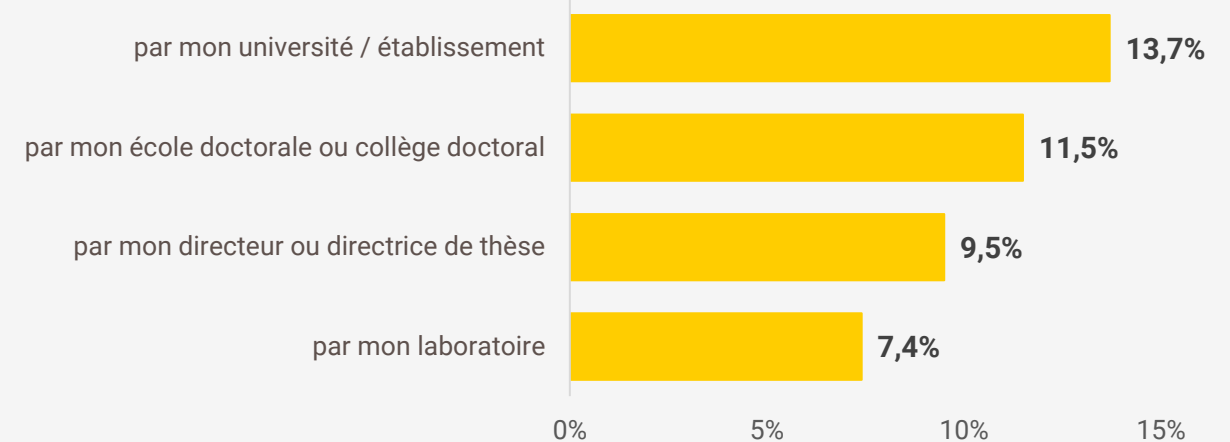
Le premier cercle des jeunes chercheurs (laboratoires et directeurs de thèse), qui pourraient être des moteurs de la valorisation et de la création de start-ups, ne sont pas perçus comme des ambassadeurs.

20%

seulement se sentent encouragés à valoriser leurs travaux de recherche

Je me sens incité.e à valoriser mes travaux de recherche et/ou créer une start-up...

(notes ≥ 3 sur 5)



L'environnement de recherche est globalement perçu comme n'étant ni un allié ni un détracteur dans une démarche entrepreneuriale.



75,6%

ne voient pas le regard du monde la recherche comme un frein à la création de leur start-up (-4,4pt).
(notes ≤ 2 sur 5)

Une grande majorité d'entre eux ne considère pas le rôle de leur environnement de recherche comme pouvant être moteur.



77% n'attendent pas de soutien spécifique de leur école doctorale ou de leur collège doctoral pour créer leur start-up.
(notes ≤ 5 sur 10)



70% n'attendent pas de soutien spécifique de leur directeur ou directrice de thèse pour créer leur start-up.
(notes ≤ 5 sur 10)



64% n'attendent pas de soutien spécifique de leur laboratoire pour créer leur start-up.
(notes ≤ 5 sur 10)

Inversement, les encadrants ne perçoivent pas de demande de la part de leurs doctorants.



91,4%

Des encadrants déclarent **ne pas percevoir de demande** concernant l'entrepreneuriat parmi leurs doctorants

76,9%

Des encadrants indiquent **ne pas particulièrement encourager** leurs doctorants à valoriser leur recherche par la création de start-up.

Pour autant...

66,2%

Des encadrants **se sentent à l'aise** d'aborder le sujet de l'entrepreneuriat avec leurs doctorants.

60,8%

Des encadrants mettent en relation leurs doctorants avec des start-ups.

69,5%

Conseillent une formation à l'entrepreneuriat à leurs doctorants en fonction de leur profil (9,9% systématiquement)



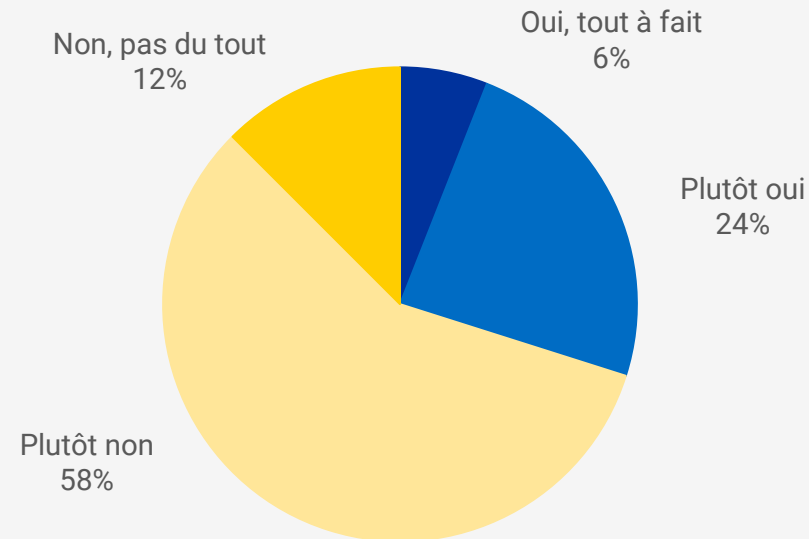
L'entrepreneuriat, un sujet encore assez peu abordé par les encadrants

30%

Déclarent aborder régulièrement avec leurs collègues l'entrepreneuriat comme débouché professionnel pour leurs doctorants.

L'entrepreneuriat est-il un débouché souvent abordé ?

(en % des répondants)





Partie 3

Un manque identifié : les compétences business

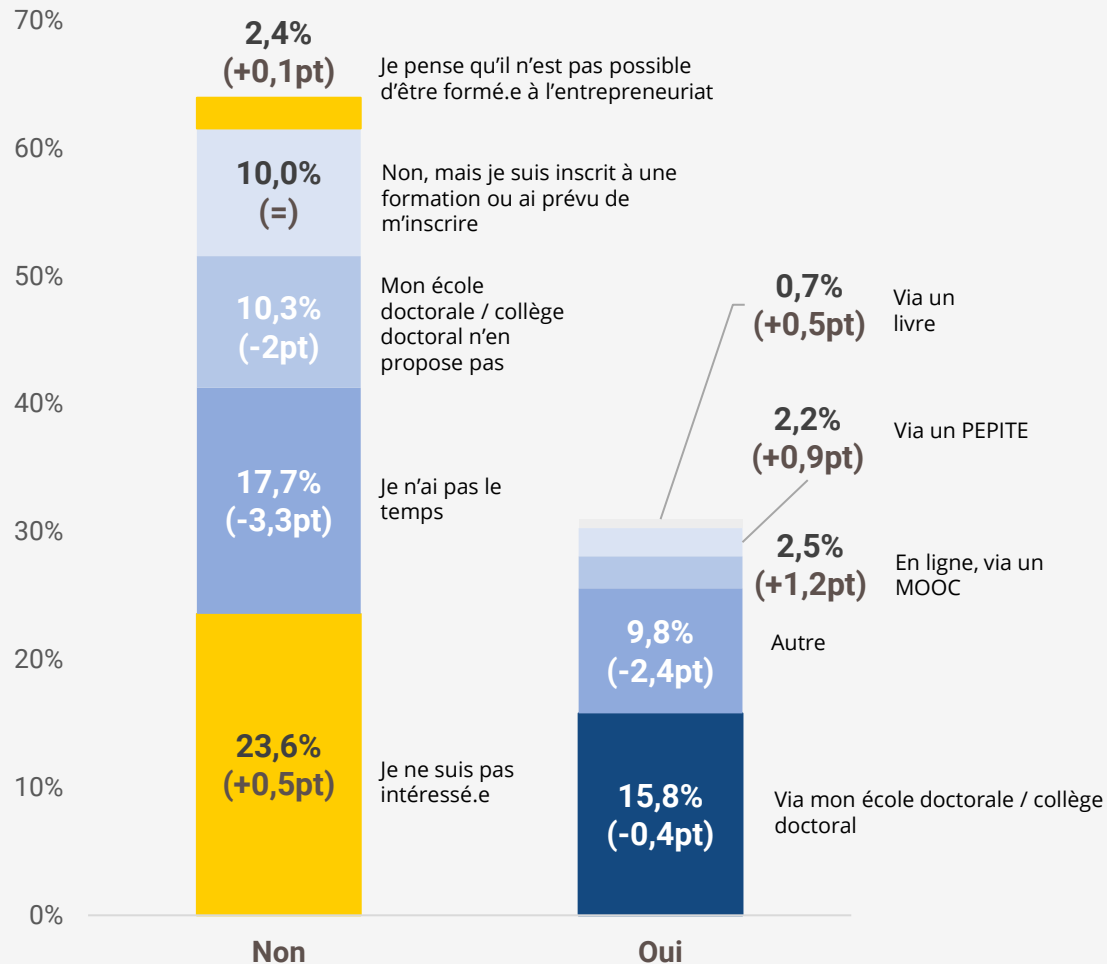
Jeunes chercheurs et encadrants s'accordent sur les compétences à développer lors des formations à l'entrepreneuriat



Des jeunes chercheurs ouverts à la formation à l'entrepreneuriat...

J'ai suivi des formations à l'entrepreneuriat :

(en % du total des répondants)

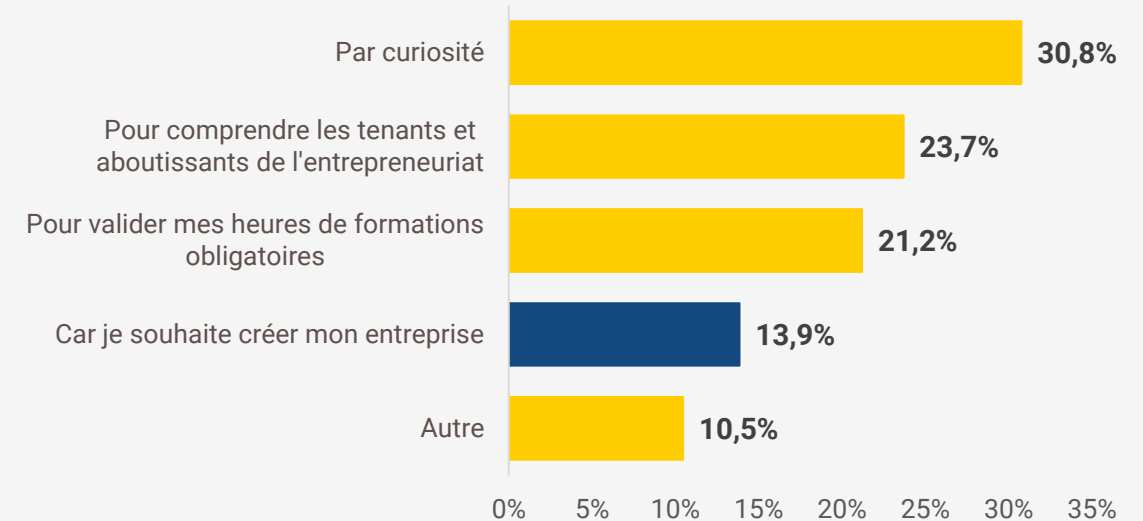


69%

des jeunes chercheurs n'ont jamais suivi de formation à l'entrepreneuriat. Parmi eux, 2/3 pourraient être intéressés par ces formations

J'ai suivi des formations à l'entrepreneuriat...

(en %)



La **curiosité** est la motivation 1^{ère} pour suivre ces formations : cela témoigne de l'ouverture des doctorant.es pour l'entrepreneuriat.



...mais pas entièrement satisfaits par les formations proposées.

3,12

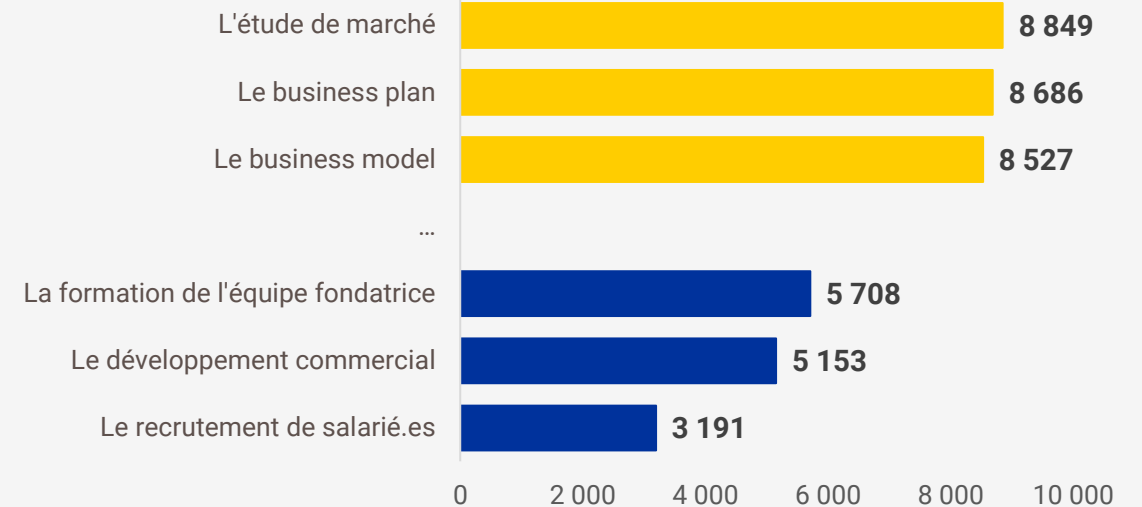
satisfaction moyenne des répondants ayant suivi une formation à l'entrepreneuriat
(note moyenne sur 5)

La répartition des notes présente, comme en 2020, un écart-type important (1,93 à 4,31), montrant une qualité très variable des formations proposées

Les jeunes chercheurs sont focalisés sur les aspects business aux premières étapes de la création de la start-up (étude de marché, business plan et business model).

Selon moi, lors d'une formation à l'entrepreneuriat dédiée aux jeunes chercheur.es, les aspects les plus importants à aborder sont :

(score calculé grâce au classement cumulé de chaque item)



Pour autant, la formation a un impact significatif sur les velléités entrepreneuriales



Le suivi d'une formation à l'entrepreneuriat permet une meilleure connaissance des dispositifs d'accompagnement et de financement mais semble aussi, cette année, améliorer l'identification de « role-models ».

+20%

Augmentation du **souhait de monter une start-up (=)**



Augmentation de la **connaissance des structures d'accompagnement** à la création :

- En 2021, passage de 81% qui en connaissent au moins une (notoriété assistée) à 94,2% soit +13,2pts
- En 2020, passage de 79% qui en connaissent au moins une (notoriété assistée) à 91,5% soit +12,5pts



Augmentation de la **connaissance des dispositifs financiers.**

- En 2021, passage de 79,2% qui en connaissent au moins un (notoriété assistée) à 97,3% soit +8,1pts
- En 2020, passage de 75,8% qui en connaissent au moins un (notoriété assistée) à 85,1% soit +9,3pts



Augmentation de la **connaissance des role-models.**

- En 2021, passage de 83,7% qui n'en connaissent aucun (notoriété assistée) à 74,1% soit un écart de 9,6pts
- En 2020, passage de 88,3% qui n'en connaissent aucun (notoriété assistée) à 86,8% soit un écart de 1,5pts



Les freins identifiés pas les encadrants résonnent avec les sujets souhaitant être abordés par les jeunes chercheur·es en formation



52%

Perçoivent des freins à se diriger vers l'entrepreneuriat de la part des doctorants. Ces freins sont essentiellement liés aux compétences et connaissances entrepreneuriales.

La nature de ces freins est la suivante :

- Manque de connaissances du marché
- Manque de compétences pour créer un business model
- Difficulté à financer, lever des fonds
- Manque de compétences commerciales

Les Focus Groups permettent de confirmer la nature des manques chez les jeunes chercheur·es tout en apportant quelques nuances. Deux dimensions s'ajoutent à ce qui a été observé dans le questionnaire :

- **La place du goût, de la sensibilité pour la démarche entrepreneuriale qui se cultive bien en amont du doctorat;**
- **Le manque de formations et de connaissances proposées en tronc commun des cursus universitaires.**

La dimension juridique semble par ailleurs un frein très fort qu'il est nécessaire de prendre en compte.



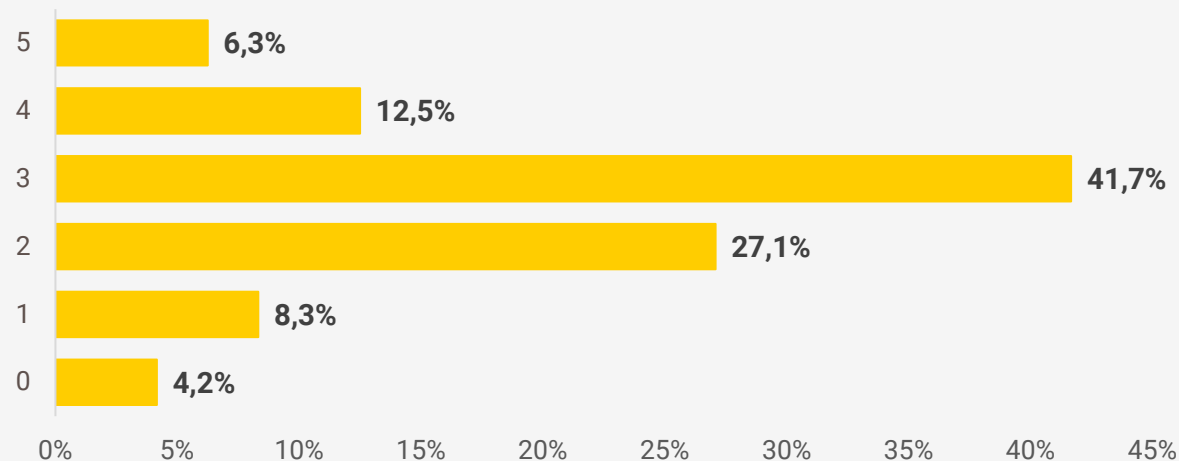
« Pour se lancer les jeunes chercheurs ont besoin d'un « triptyque » : science, expertise juridique et vente (il faut un vendeur mais pas n'importe lequel, un vendeur scientifique). »

Un contenu des formations à adapter selon les encadrants



Pensez-vous que les formations à l'entrepreneuriat proposées sont en adéquation avec la réalité du monde socio-économique ?

(0 = Pas du tout – 5 = Très adaptées)



2,69

Les formations sont considérées comme peu adaptées à la réalité du monde économique
(note moyenne sur 5)

Focus groups :

« Le sujet de la poursuite de carrière doit être abordé plus tôt (y compris sur l'entrepreneuriat). Les formations sur ces sujets doivent être opérées par des prestataires externes à l'université pour qu'elles soient pertinentes. »



Le vocabulaire de l'univers Deeptech reste méconnu des jeunes chercheurs

75,6%

des jeunes chercheurs ne connaissent pas la signification du terme « Deeptech »

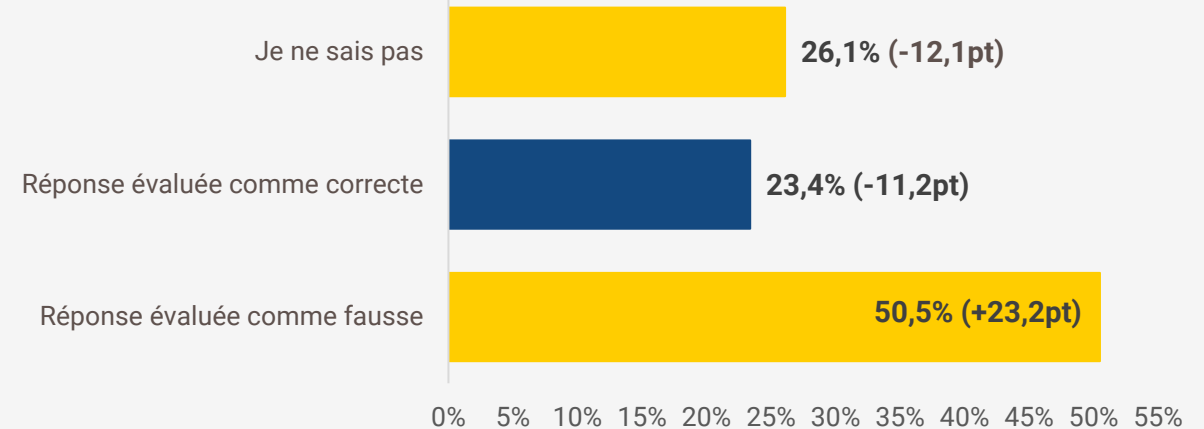


« Je ne savais pas ce que c'était avant cette question. Après une rapide lecture de la définition Wikipédia, je dirais que c'est une entreprise qui a été créée à partir d'une découverte récente, issue de la recherche publique par exemple, dans le but d'innover à partir de cette base. »

Certains répondants ont indiqué qu'il s'agissait de leur première rencontre avec le terme « Deeptech » et que l'enquête leur a permis d'entamer des recherches plus approfondies sur cet écosystème.

Pour rappel, une start-up Deeptech désigne un projet basé sur une technologie de rupture, en lien fort avec le monde la recherche.

Pour moi, une start-up Deeptech, c'est... (analyse qualitative des 1244 réponses)



Ont été comptabilisées comme correctes les réponses associant un projet Deeptech au développement d'une technologie de rupture, même sans mention du lien du projet avec le monde de la recherche. Le taux de réponses correctes est donc ici surévalué.

En 2021, les mêmes critères ont été appliqués (prenant en compte les notions de nouvelles technologies en lien avec l'innovation, l'utilisation des nouvelles technologies pour relever des défis sociétaux).

La forte proportion de réponses évaluées comme fausses en 2021 provient sans doute de l'augmentation du nombre de définitions « subjectives », très personnelles des opportunités, des représentations faites d'une start-up « Deeptech ».

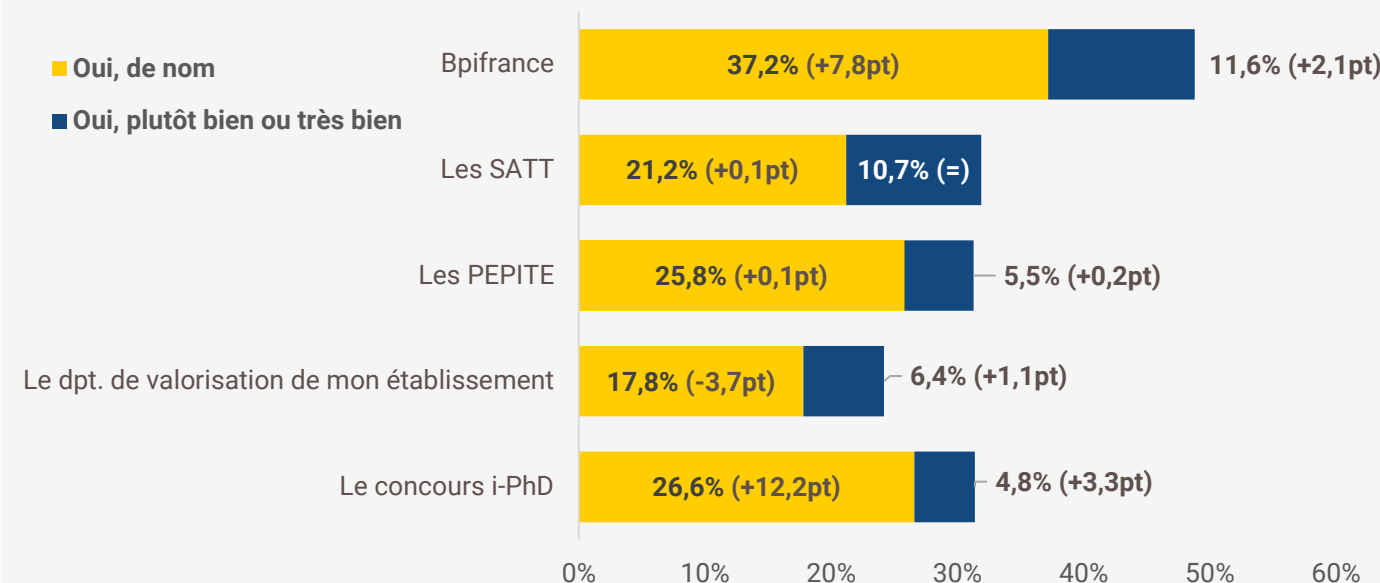
Une connaissance des dispositifs d'accompagnement qui s'améliore.



Même s'ils considèrent qu'il est plutôt facile de se faire accompagner en France pour créer une start-up, **63%** des jeunes chercheurs **(-3pt)** interrogés ne connaissent pas spontanément de structures ou dispositifs pouvant les aider.

Bpifrance et le concours i-PhD connaissent une augmentation très forte de leur notoriété.

Je connais ces dispositifs ou structures d'accompagnement à la création de start-up (mesure de la notoriété assistée)



37%

Des jeunes chercheurs sont en mesure de citer spontanément des dispositifs ou structures d'accompagnement (+3pt)
(mesure de la notoriété spontanée)

47%

ne connaissent pas les incubateurs privés (stable)

Les véhicules de financement institutionnels et les fonds d'investissement mieux identifiés.



74%

ne connaissent pas de dispositifs de financement dédiés aux start-ups (**stable**)
(mesure la notoriété spontanée)

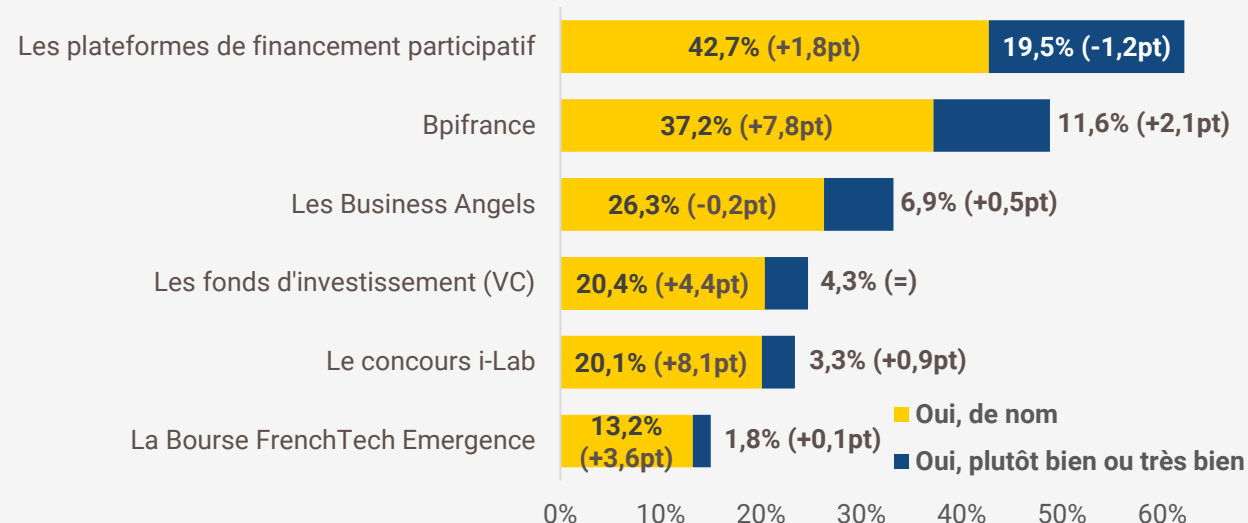


Le risque financier personnel ainsi que **la difficulté à financer sa start-up** sont les principaux freins à la création de start-up.

Par ailleurs, pour **74%** d'entre eux, il est difficile de financer sa start-up en France (notes ≤ 2 sur 5).

Je connais ces dispositifs ou structures d'aide au financement.

(mesure de la notoriété assistée)





Les « role-models » un peu plus visibles des jeunes chercheurs

Les jeunes chercheurs connaissent peu de chercheurs-entrepreneurs, mais ceux-ci sont tout de même de mieux en mieux identifiés (**passage de 88,5% à 83,7% qui n'en connaissent aucun**)

49%

n'ont pas de chercheur-entrepreneur dans leur entourage et/ou ne sont pas en mesure de citer des chercheurs-entrepreneurs (-1pt).
(mesure de la notoriété spontanée)

Dans cette liste de chercheurs-entrepreneurs, je connais :
(mesure de la notoriété assistée)

83,7%
(-4,8pt)
Je n'en connais
aucun



Eric CARREEL (*Withings*)
4,2%



Thomas YBERT (*DNA Script*)
3,6%



Xavier DUPORTET (*Eligo Bioscience*)
3,4%



Théau PERONNIN (*Alice & Bob*)
2,9%



Les autres chercheurs-entrepreneurs proposés
recueillent tous une notoriété assistée inférieure à
2%



Partie 4

Des encadrants concentrés sur leurs responsabilités scientifiques

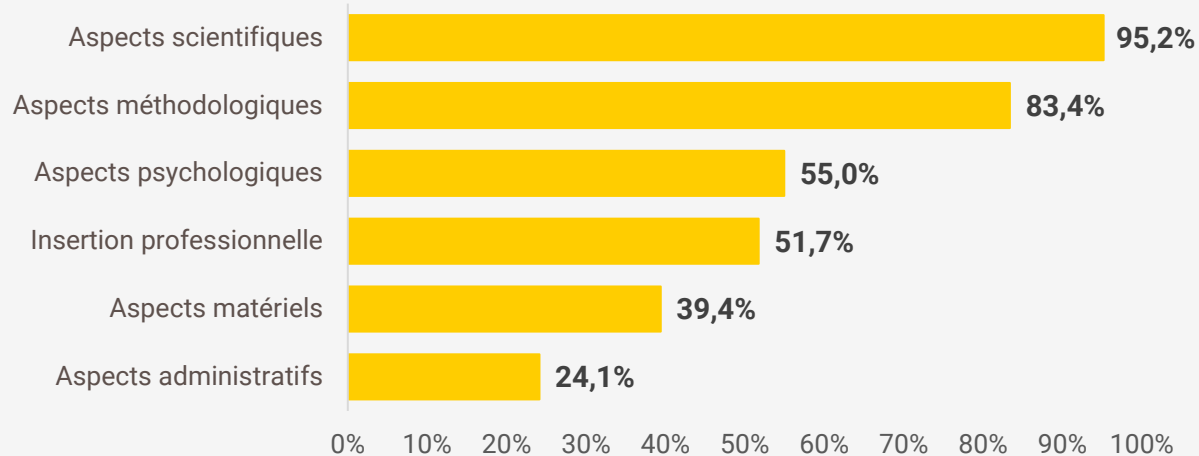
Pour un continuum recherche – valorisation / transfert – création plus fluide

Les encadrants voient leur rôle comme essentiellement scientifique...



Pour moi, ces dimensions sont essentielles dans mon rôle d'encadrant ?

(% d'encadrants ayant répondu « Oui » pour la dimension citée)



Les encadrants sont le 1^{er} interlocuteur des doctorants; **leur fonction reste perçue avant tout comme un support scientifique et méthodologique**, l'insertion professionnelle et la poursuite de carrière relevant davantage selon eux des missions de l'école doctorale.



« Il ne faut pas faire reposer trop de choses sur les encadrants. »

...mais s'impliquent dans les projets entrepreneuriaux des jeunes chercheurs.



16%

des encadrants déclarent que l'un·e de leurs doctorant·es a déjà créé ou émis le souhait de créer une start-up deeptech.

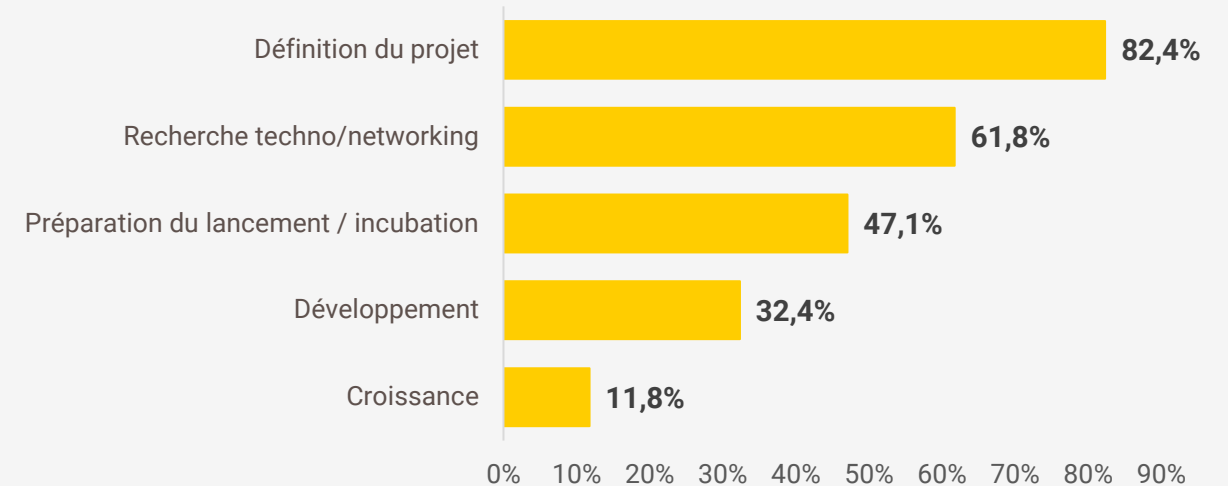
57%

d'entre eux déclarent avoir aidé à accompagner leur doctorant. Cette intervention concerne principalement les aspects scientifiques de définition et développement du projet.

81%

Des start-ups qui ont été créées collaborent toujours avec le laboratoire.

A quelle étape êtes-vous intervenu.e ?



Quels outils pour accompagner les jeunes chercheurs vers l'entrepreneuriat ?



67,2%

Ne disposent pas des outils / informations suffisants pour les accompagner dans leurs démarches entrepreneuriales.

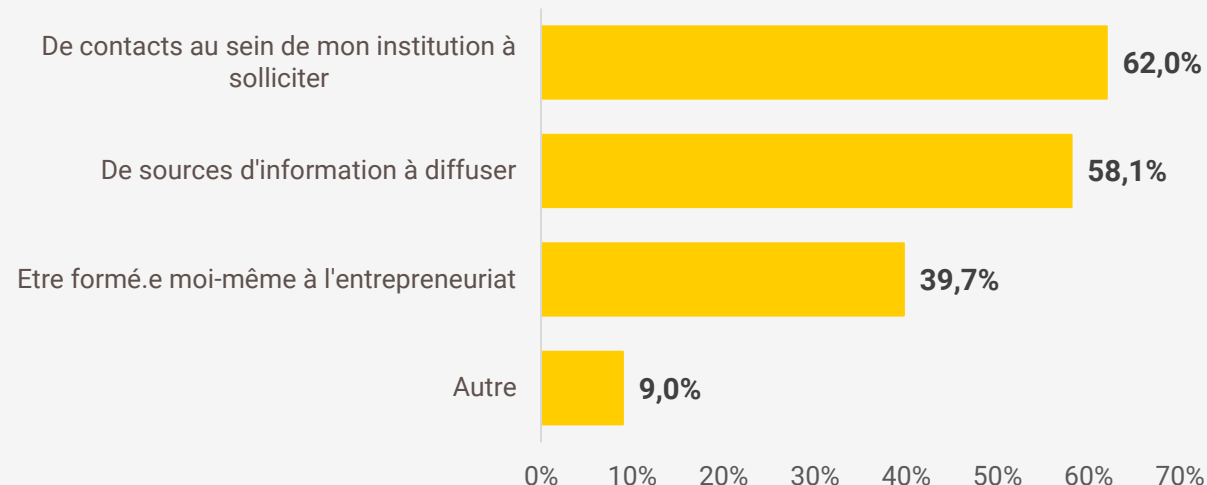


« En tant qu'enseignants-chercheurs, nous ne sommes pas formés ni formatés pour ça. »

Les encadrants sont **en demande de davantage de personnes ressources** sur lesquelles s'appuyer pour accompagner les jeunes chercheurs intéressés par la démarche entrepreneuriale.

Cela fait écho aux données recueillies en lors des focus groups qui mettent en avant une demande d'appui extérieur à l'institution, ancré dans le domaine professionnel.

De quels types d'outils auriez-vous besoin pour accompagner vos jeunes chercheur.e.s ?



« Il ne faut pas tout mettre dans les bras des encadrants et des écoles doctorales : il faut construire « un paysage commun » et agir à tous les niveaux de l'écosystème ».

Les services de valorisation et les SATT / OTT considérés comme les interlocuteurs à privilégier pour accompagner les jeunes chercheurs



SATT et services de valorisation sont perçus comme étant les plus à même d'accompagner les jeunes chercheurs dans leurs projets entrepreneuriaux :

- 1^{ère} position des **SATT/OTT pour la préparation au lancement / incubation (49% des répondants considèrent la SATT comme l'acteur à privilégier sur ce sujet), son développement (49%) et sa croissance (48%);**
- 1^{ère} position des **services de valorisation pour la valorisation de la recherche technologique (35%).**

Selon les encadrants, les collèges doctoraux et les écoles doctorales n'ont pas de rôle spécifique à jouer dans ces processus.

Les SATT/OTT ou services de valorisation ne sollicitent que rarement les encadrants pour la formation à la valorisation des doctorants (**respectivement 31,2% et 37,1%**). Pourtant, les encadrants sont pourtant tout à fait favorables à la diffusion des informations qu'ils relaient dans plus de 91% pour les SATT et 98% pour les services de valorisation.

Les focus groups vont dans le même sens : les écoles doctorales sont perçues comme pas assez outillées pour former sur les aspects communication, management, financier, juridique, etc... L'appel à des prestataires externes spécialisés est plébiscité.

Les services de valorisation bien installés et connus des encadrants



91%

Déclarent disposer d'un service de valorisation dans leur institution.

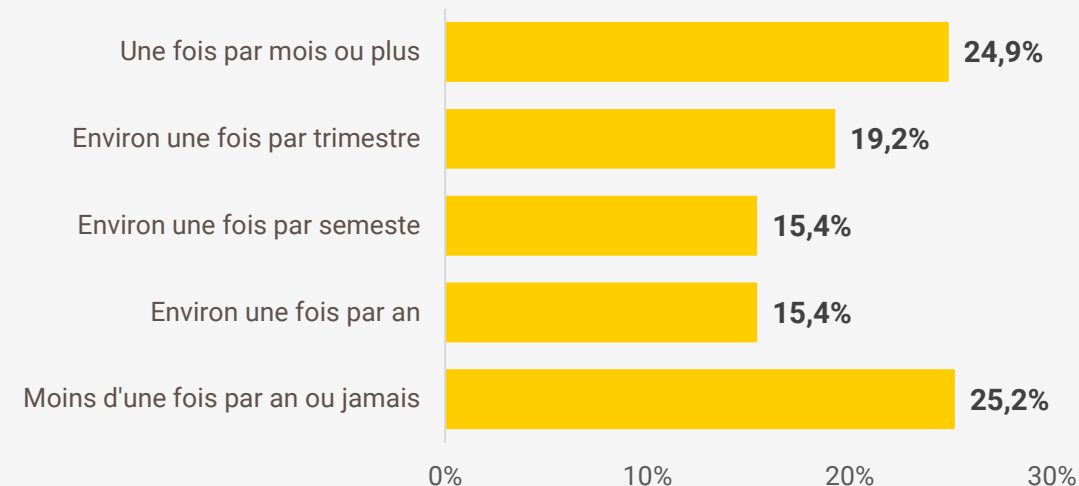
60%

Des encadrants déclarent être en contact avec leur service de valorisation au moins 2 fois par an. Ces contacts se font majoritairement (**à 53%**) à l'initiative des encadrants ou de leur laboratoire.

83%

Trouvent la fréquence de contact avec leur service de valorisation adaptée.

Avez-vous des contacts réguliers avec votre service de valorisation ?





Mais les SATT et les OTT sont légèrement en retrait

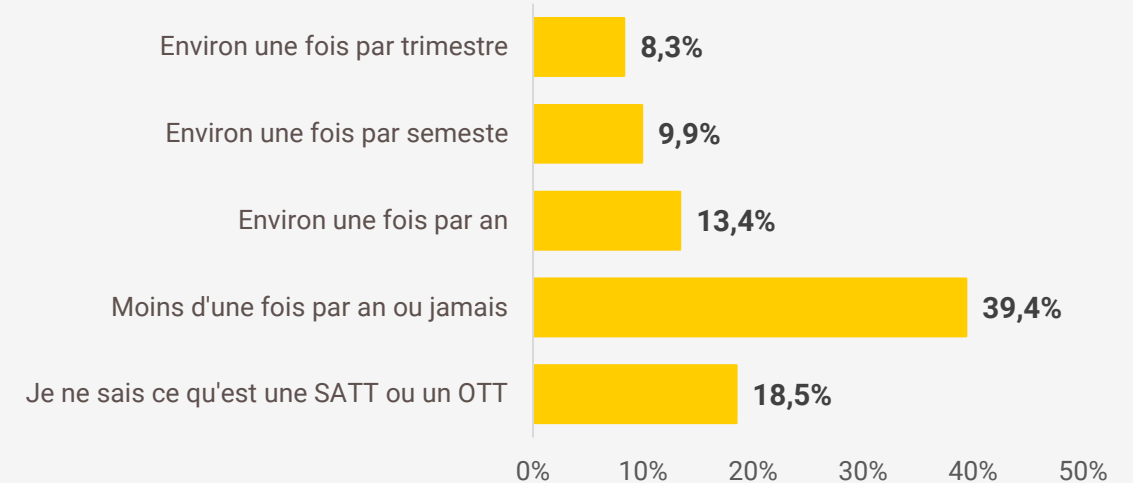
19%

Des encadrants ne savent pas ce qu'est une SATT ou un OTT

71%

Des encadrants ne sont en contact avec leur SATT / OTT qu'une fois par an ou moins. Ces contacts se font majoritairement (**à 56%**) à l'initiative des SATT ou des OTT.

Avez-vous des contacts réguliers avec la SATT / l'OTT ?



Focus Groups

Les SATT sont souvent jugées « *un peu lointaines* ». Elles interviennent trop tard dans la construction des projets : « *La SATT vient quand le projet rentre dedans mais pour quelqu'un qui n'a jamais fait ça je ne sais pas lui dire où aller* ».